

— Cela ne s'applique point à mes sœurs, ce sont de bonnes et saintes jeunes filles, élevées dans la retraite ; elles ont besoin d'être aimées pour être heureuses.

Par un mouvement spontané, Amédée courut vers Médéric, l'étreignit sur son cœur.

— Ah ! murmura-t-il, si l'affection suffisait au bonheur !

Un soupir étouffé acheva la phrase.

— En doutez-vous ? demanda Médéric étonné.

Amédée n'eut pas le temps de répondre. Un laquais galonné lui présentait son pardessus, en l'avertissant que la voiture l'attendait.

Il fallait partir, il partit mécontent. Les circonstances l'avaient merveilleusement servi et il n'en avait pas profité. C'est que l'amour a ses délicatesses, et, en présence d'une fille relativement riche, le cœur du jeune professeur hésitait à se déclarer. Un soupçon funeste pourrait rendre à jamais impossible cette union de deux âmes créées par Dieu lui-même de toute éternité pour s'appartenir.

Et puis, Amédée se croyait aimé... mais l'était-il réellement ? N'était-ce pas, chez la jeune fille, la première surprise du cœur en présence du seul homme qu'elle connût dans l'intimité ? Un engouement passager ? Amédée frissonna. Son âme eut une défaillance, un moment de doute cruel où ce qui lui avait paru jusque là clair comme la pure lumière du jour s'enveloppa de ténèbres et d'obscurité.

Mesdemoiselles de Ribienne vivaient dans la retraite la plus austère ; la mort prématurée du père, l'état maladif de Médéric avaient été des causes trop sérieuses de douleur pour que le monde et l'envahissement de ses fêtes eussent atteint le château. Les jeunes filles ne connaissaient, à vrai dire, qu'Amédée. Son âge, son esprit, sa gaieté, sa science, ses qualités, son âme aimante devaient attirer la sympathie. " Est-ce bien là ce qu'on appelle l'amour ? se demandait-il avec tristesse. Le sentiment que j'inspire survivra-t-il à la comparaison, quand ma femme sera entourée de l'hommage d'autres hommes qui me seront supérieurs en toutes choses ? Ne regrettera-t-elle